

La vérité de l'Antiquité

Qu'est-ce que l'Antiquité ? Une ère lointaine, séparée de nous par le temps ? Ce qui s'y est passé ne se reproduira pas ? Après tout, ce n'est que du passé. Iphigénie ? Ou Andromaque ? Ce ne sont que des histoires d'une époque révolue, oubliée. C'est en tout cas ce que les humains pensent, enfin les humains de cette année-là, de l'an de grâce 2519.

N en faisait partie. Âgé de 15 ans, il vivait seul avec son oncle en *insulae* dans la périphérie d'Aix-en-Provence. Jusqu'à ses oreilles comme jusqu'à d'autres, les écumes des jours latins et grecs n'étaient jamais parvenues. Identique à ses semblables, il n'en connaissait ni les origines, ni le contenu, ni même l'existence. Comme tous les matins, N partit au lycée en *movere*, une sorte de bus lévitant sur le sol pour avancer. C'était un *Jupidies*, le quatrième jour de la semaine. Chaque *Jupidies* les élèves de seconde, dont N, avaient cours de maths, d'informatique, de graphisme, de physique, celles-là étaient les matières obligatoires. Puis ils terminaient par un cours d'option. À partir de la classe de troisième les élèves pouvaient en choisir une. L'une d'entre elles était « Langue Universelle », une matière où la grammaire de la langue universelle était enseignée (la L.U) ; il arrivait même que certains élèves étudient des textes datant du vingt-troisième siècle. C'est cette option que N avait choisie. Ce jour-là N disposait d'un programme très chargé sur son *videre*, une tablette holographique sur laquelle les cours de la journée apparaissaient sous la forme de vidéos interactives. Le réalisateur de celles de L.U n'est autre que l'oncle de N. Le midi N avait pour habitude de manger avec ses amis, ou alors avec une fille de Terminale que N appréciait beaucoup. Pour être tout à fait exact N éprouvait même un sentiment plus profond envers elle, envers A. Malheureusement, N savait pertinemment qu'il ne pourrait jamais lui révéler de quels feux il brûlait pour elle, elle avait trois ans de plus. Bien que N fût plutôt timide, il était doté d'une certaine bravoure pour avouer ses sentiments. Mais cette fois N en était conscient, c'était un amour impossible. Pourtant A semblait avoir toutes les qualités : elle était valeureuse, n'hésitant jamais à braver n'importe quel danger pour une cause qu'elle estimait juste, elle était belle, et surtout elle possédait un esprit d'une fine sagesse. Il suffisait à N de l'apercevoir pour sentir son cœur se serrer, et sa gorge se contracter. Chaque jour N percevait une douleur très profonde dans la poitrine, comme si un pic lacérait son cœur. Car il aimait tendrement A et ne pouvait rien déclarer. Une sorte de culpabilité le rongait quotidiennement. Jusqu'à présent cette journée paraissait semblable à la plupart des autres, ou du moins elle l'était jusqu'au cours de L.U. Laissez-moi vous raconter, comment cette histoire débuta réellement. Lorsque les *chronoi* sonnèrent le quatrième coup de l'après-midi, le visionnage du cours de L.U commença. Pour la première fois depuis plusieurs calendes, c'était un cours de civilisation ! Sur la partie droite de l'écran apparut la *tabula*, la zone interactive. Sur cette *tabula* se trouvaient plusieurs textes, que N pouvait surligner, ainsi qu'un dictionnaire français-L.U. Je viens de me rendre compte que j'ai oublié d'expliquer ce qu'était le français, je suppose que la plupart d'entre vous ignorent de quoi il s'agit. Pour simplifier avant l'apparition de la L.U (vers 2200), chaque région de l'Atlas avait sa propre langue, et dans celle de N c'était le français. Donc un dictionnaire français-L.U était positionné sur la *tabula*. N se demanda pourquoi ce dictionnaire était nécessaire, jusqu'ici les textes avaient toujours été écrits en L.U. L'oncle de N venait de commencer son cours, lorsqu'il parla d'un coffret qu'il était enfin parvenu à acquérir. C'était un coffret avec plusieurs livres écrits en français. C'était la première fois que N voyait un livre ! N pensait que les textes étaient presque toujours parus en hologramme ! Le professeur expliquait que ces éditions dataient de deux siècles avant la L.U et leur parution d'il y a plus de mille ans (il supposa aux alentours de 1500). Ainsi selon lui, ces textes allaient aider à comprendre

l'apparition de la L.U. Le coffret de la vidéo sembla tout à coup familier à N. Où aurait-il pu l'avoir vu ? Étrangement cette boîte mystérieuse éveilla une lueur de curiosité dans l'esprit de N. Ce n'est qu'en rentrant à son *insula* deux heures plus tard, que N se souvint. Cette boîte revint tel un flash dans sa tête, ce coffret était le colis que son oncle avait reçu la veille au soir. Les livres lui inspirant un désir de connaissance de plus en plus inexplicable, de plus en plus fort, N décida d'entrer dans la chambre de son oncle et de chercher cette boîte étrange, mystérieuse. Durant un instant N redouta que son oncle pût lui reprocher d'ouvrir cette boîte. Puis, N se sentit ridicule « Mon oncle ne me blâmerait pas, cette boîte ne contient pas tous les malheurs et les péchés de l'humanité ». Lorsqu'il l'eut trouvée, N l'ouvrit. L'ouverture du coffret avait un son vraiment magnifique, cela grinçait certes, mais ce bruit donnait l'impression d'insuffler une nouvelle forme de vie, il était riche et puissant. Quant à la texture du coffre, elle était indescriptible, le bois chatouillait les doigts de N. Enfin, à l'instant même où N regarda à l'intérieur, il fut traversé de transports immenses. La simple vue de différents livres datant de cinq siècles le remplit d'allégresse. L'odeur de vieux papier froissé lui fit naître en lui comme des regrets, ceux de n'avoir jamais connu de livres auparavant. Enfin il sentit « tout son corps et transir et brûler » lorsqu'il ouvrit le premier livre. Il était intitulé Phèdre. N remarqua une organisation étrange à l'intérieur du livre : les pages de gauche n'étaient pas dans la même langue que les pages de droite, semblant avoir été écrites en français. Grâce à son module d'analyse, N découvrit que la première langue était du latin, dont il n'avait alors jamais entendu parler. Presque ébloui par tant d'ancienneté, N lut le français grâce à son module de traduction. Phèdre ! Comme ce nom sonnait doux, agréable et chaleureux. N lut les cinquante premières pages en dix minutes. Puis, grâce à un phénomène étrange, N revécut une partie de sa vie au fil de sa lecture. Il revoyait sa rencontre avec A, ce coup de foudre qu'il avait ressenti immédiatement. Il pensait bien sûr à tous ses rendez-vous avec elle. En moins de trente minutes N avait fini. Il devint chancelant tant l'histoire de cette princesse maudite l'avait marqué. Replongeant dans le coffre, N aperçut un livre écrit en L.U, il était de son oncle. Dans la seconde où N termina de le dévorer, il ne revit plus sa vie de la même manière, son sens était bouleversé. Son oncle détaillait les avancées de ses recherches sur la L.U, le français, le latin et le grec. Tant de mystères gravitaient autour de ces langues. Tout d'abord son oncle expliquait ce qu'étaient le latin et le grec. Toutes deux étaient des langues « antique ». Elles se nommaient « antique » car elles dateraient d'une époque lointaine, oubliée. On ne sait même pas la situer dans le temps. Selon son oncle, le français comme beaucoup de langues du deuxième millénaire était dérivé de ces deux langues antiques. D'ailleurs, ce deuxième millénaire aurait longtemps été marqué par des « guerres » (conflits à échelle mondiale) ; si l'on en croit les notes de l'oncle. Ce n'est que vers les années 2100 qu'une paix mondiale s'installa, faisant suite à un violent traumatisme humain, aujourd'hui toujours inconnu. Ensuite vers 2200, ce nouvel Atlas unifié avait besoin d'une langue universelle. En effet les relations entre certains « pays » (zone délimitée et indépendante) ne pouvaient pas être en harmonie : à cause des langues propres à chaque pays. C'est pendant cette période que la L.U apparut. Mais les conséquences de cette L.U furent terribles. Voulant surtout renouveler, la L.U perdit toutes les origines grecques et latines des langues du deuxième millénaire, et avec elles, leurs écrits, leur culture, et leur histoire. C'est ainsi que déjà cent ans plus tard en 2300, l'histoire disparut, personne ne se souvint de la moindre date ni de la moindre culture antique. De ce fait, le « XXIVème siècle » (comme cela s'écrivait en chiffres romains) reproduit plusieurs erreurs faites dans le passé. Le dixième gouverneur international fut un dictateur mégalomane : il finit assassiné. Le onzième laissait le pouvoir à son peuple ou plutôt à ceux qu'il jugeait dignes d'être « citoyens », il dut résister à une révolte des « non-citoyens ». Cependant quelques rares œuvres avaient survécu à ce changement radical, et l'oncle de N affirmait avoir

consacré sa vie entière à les retrouver. Enfin l'oncle finissait par une note qui interpellait : plusieurs expressions de la L.U semblaient provenir du latin et du grec. Or, il était légitime de s'interroger sur les raisons de ce fait. L'oncle suggérait un message de la part des habitants du XXIIIème siècle dans le but de faire comprendre aux générations futures qu'il ne faut pas oublier ce qui avait été accompli dans d'autres époques. N suait à grosses gouttes. Il ne savait plus qui il était ni d'où il venait. Ce jeune garçon repensa également à Phèdre, s'interrogea un long moment. Il songea au réel sens de cette œuvre. Elle datait du XVIIème siècle, selon certaines notes. Elle venait d'une époque pendant laquelle on se souvenait de son passé. Il songea également à la morale de cette histoire. Même si Phèdre avait déclaré ses sentiments accidentellement, elle avait osé le faire ! Alors pourquoi avoir choisi une fin comme celle-là ? Elle fut vaillante mais peu récompensée. Et si Phèdre n'avait jamais dû avouer ce qu'elle ressentait ? Aurait-elle réellement été moins malheureuse ? Ou aurait-elle été rongée par le remords ? Et si son aveu était plutôt une libération, un soulagement ? N réfléchit encore longtemps à ce que lui devait faire. Après tout Phèdre avait été courageuse, alors pourquoi ne devrait-il pas en faire autant ? Et puis « il n'en mourra pas moins, il mourra sans regrets ».

Voilà la vérité de toute cette histoire. Une vérité intemporelle. C'est la vérité de mon neveu, l'un des premiers fondateurs du Néo LCA (langues et cultures de l'antiquité). Mon neveu grâce à qui nous redécouvrimus nos origines. Mon neveu grâce à qui notre Atlas se porte mieux. Une vérité qui nous est parvenue également grâce à mes cinquante longues années de recherche. Même si le progrès n'est jamais mauvais, nous ne devons jamais oublier nos racines, sans lesquelles rien ne serait possible. Et puis quoi qu'il en soit, les histoires ne sont pas que des histoires, à l'instar de mon neveu elles nous touchent, chacun de nous. Par là j'ose affirmer qu'elles ont toujours été modernes.